

Revisiter l'Eglise comme signe de l'Alliance
Conférence pour les frères de l'abbaye de Tamié (fév. 2011)
(plan ; texte complet ci-dessous)

Introduction : place centrale de l'Alliance dans la mission du Christ. L'Eglise, de même, peut se comprendre comme tout entière service de cette Alliance.

1- L'étonnante spécificité de la relation d'Alliance

- a) Une autre logique que celle des échanges calculés
- b) L'alliance : se risquer à l'autre
- c) Les plus fragiles font redécouvrir la force de la relation d'alliance

2- L'Alliance : une relation qui ne boucle jamais sur elle-même

- a) Délogés de relations en boucle
- b) Expérience spirituelle
 - Se laisser toucher
 - Prendre soin des liens
 - Se laisser simplifier

- c) Passage de Dieu

Benoît XVI « la nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (*kerugma-marturia*), célébration des sacrements (*leitourgia*), service de la charité (*diakonia*). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ».

(*Deus Caritas est*, § 25)

3 - Comment l'Eglise porte-t-elle l'alliance ?

- a) Petit regard sur l'histoire

- b) « Diaconie » : les débats autour du mot

La diaconie : une manière de se relier ou d'être envoyé vers d'autres, qui porte en elle le don de Dieu tel qu'il s'est exprimé pleinement dans le Fils.

- c) Ce que « diaconie » permet de faire entendre

- la diaconie participe de la raison d'être de l'Eglise, elle n'en est pas une annexe
- elle est coextensive à l'Eglise
- elle indique que dans le champ relationnel, nous avons rendez-vous avec le Christ
- parler de « diaconie », c'est souligner que l'Eglise porte l'Evangile dans sa chair, dans sa consistance sociale

Conclusion : ce que l'on peut espérer du rassemblement « diaconia 2013, Servons la fraternité »

Revisiter l'Eglise comme signe de l'Alliance

Je vous propose ce thème, parce qu'il m'apparaît assez prometteur, spécialement pour aujourd'hui, où bien souvent les liens sont fragilisés (par les exigences de mobilité, notamment).

Si l'on se demandait en effet, ce qui forma le cœur de la mission du Christ, je pense qu'on devrait en parler comme la volonté de renouer entre l'humanité et Dieu, les liens de l'Alliance. C'est cela, je crois, le cœur de la mission du Christ (on pourrait ajouter que cette alliance en fait ouvre le chemin d'une vie en Dieu : les partenaires de la relation ne restent pas extérieurs les uns aux autres, mais s'accueillent les uns dans les autres. En ce sens, l'alliance c'est aussi l'accueil en Dieu, l'entrée dans la vie même de Dieu).

A partir de ce point là, on peut situer de manière juste d'autres éléments très importants de la mission du Christ : l'annonce du Royaume (l'alliance quand elle prend consistance dans la société), la promesse du bonheur (lié à la réconciliation), et l'appel à la conversion.

C'est aussi à partir de là que l'on comprend la mission de l'Eglise, qui est comme on le lit en *Lumen Gentium*, « à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu (rétablissement de l'Alliance) et de l'unité de tout le genre humain (cela se diffracte aussitôt dans les rapports humains).

1- L'étonnante spécificité de la relation d'alliance

=> du coup : s'arrêter un peu sur cette relation d'alliance.

Qu'a-t-elle de spécial ? Peut-elle nous guider pour vivre d'autres relations (pas seulement avec Dieu, mais avec les hommes)?

a) Une autre logique que celle des échanges calculés

Spontanément, quand on regarde ce qui se passe dans les rapports que nous avons avec toutes sortes de gens, on peut considérer que le plus volumineux est constitué par des échanges calculés. On peut avoir l'impression que c'est cela qui mène le monde.

Echanges calculés : je m'engage dans la relation, si j'ai un retour ; cela fait partie des règles du jeu (par ex : contrat de travail : on détermine ce qu'on apporte et ce qu'on reçoit en retour ; mais aussi tous les types de contrat, plus ou moins explicites : nous aident à organiser les répartitions des tâches, dans des sociétés extrêmement complexes où tout est hyper spécialisé) ; le retour ça peut être aussi de l'ordre de la gratification, le fait d'être honoré, etc. Il y a beaucoup de manières différentes de rétribuer (heureusement, sinon nous serions dans une société monomaniaque).

On se rend compte que l'on est encore dans un échange calculé, même avec ce type de gratification qualitative au fait que, si l'on ne m'exprime rien de tel : la tentation est forte de laisser tomber.

De cet échange calculé, nous avons besoin. Notre société ne peut tenir sans cela. Je n'encourage pas à le mépriser.

Ce système des échanges calculés est aussi ce qui établit des classements :

- on va classer des prestations (qui est le plus performant ?)
- mais aussi des institutions (quelle organisation a le meilleur rendement ? y compris écoles, hôpitaux)
- et finalement, on peut classer des personnes. Là ça commence à poser sérieusement question : celui qui donne peu de résultats sera classé en bas, et hors jeu, il y a ceux que l'on considère comme inaptes au jeu que l'on s'est fixé.

La grosse question : ce système d'échanges calculés (qui prend en compte différents critères) est-ce que c'est le tout de notre vie ? Est-ce que c'est cela qui est la source de notre vie ? Est-ce que c'est cela qui nous fait exister ?

On peut le penser. On peut penser par exemple, que si l'on n'arrive pas à être performant dans l'échange, on n'existe plus. On n'a plus de raison d'être ; on meurt.

Notre société peut être tentée de raisonner sur ce mode là.

Conséquences : logique implacable qui conduit à se débarrasser de ceux qui sont « inutiles au monde » (les pauvres, les handicapés, les plus âgés, etc. ; de manière non brutale, certes ; mais par désintérêt, par abandon, par manque de temps).

Ces échanges calculés, on peut y voir, quand ils prennent ainsi le pouvoir, une forme moderne d'idole : ce qui prétend donner la vie sans jamais le faire, mais en revanche ne cesse d'exprimer des exigences chaque fois plus grandes, impossibles à assouvir.

b) L'Alliance : se risquer à l'autre

La tradition Chrétienne dit non : elle dit : l'échange calculé, c'est vrai que c'est très important, mais ce n'est pas le tout de nos rapports ; nos relations sont assises sur un socle beaucoup plus profond et en même temps, qui peut passer inaperçu.

Pour cela, regardons ce qui se passe dans la Bible, dans la relation d'alliance (qui peut devenir pour nous comme un modèle, un archétype de toute relation humaine).

Dans l'alliance : Dieu s'engage vis-à-vis d'un peuple, et

- son engagement est sans condition préalable.
- Son peuple lui répondra ; plus ou moins ; et parfois plus du tout ; et pourtant l'engagement de Dieu, lui, demeure ; il est irrévocable. Il est sans terme fixé à l'avance (≠ CDD)
- Il est par avance pardonnant
- C'est une relation qui appelle une réponse (suscite un sujet capable de parole et d'engagement en retour ; suscite une liberté)

Pour que la réponse du peuple se fasse entendre, Dieu leur donner une loi (avec un certain nombre de choses à faire) ; et donc, on entre ici dans la zone de ce qui se mesure (ça fait penser aux échanges calculés : on entend dans la Bible aussi : si tu ne fais pas ce que je te commande, il va t'arriver des bricoles).

Ce type d'échange est là pour éveiller une liberté. Il permet de mesurer la capacité à répondre, à tenir ses engagements, etc. Il est donc très important. Mais il n'est pas fondamental. Ce n'est pas cela qui constitue le socle de la relation avec Dieu : le socle, c'est l'engagement sans condition de la part de Dieu.

Il y aura tout un débat dans la tradition biblique pour mettre en place le jeu de ces deux éléments :

- un engagement sans condition de Dieu, et c'est cela qui nous donne la vie
- et un appel à une réponse de l'homme, qui passe par des choses précises à faire, qui peuvent être évaluées, qui sont importantes pour éveiller une capacité à répondre, une liberté, mais qui en eux-mêmes ne sont pas la source de la vie.

(Cf le décalogue : ça commence par « je suis Yahvé ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude » (Ex 20) ; c'est premier ; et la loi donnée ensuite, c'est ce qui nous permet de répondre à cet engagement de Dieu.

Dans le Nouveau Testament : le débat se poursuit avec Paul : est-ce que c'est la pratique de la loi qui nous sauve ou bien l'engagement de Dieu vis-à-vis de nous ? Le Nouveau Testament prend partie et tranche de manière claire et définitive ce débat.

c) Les plus fragiles font redécouvrir la force de la relation d'alliance

On peut avoir l'impression ici d'avoir fait un grand détour.

En fait : ce que je veux souligner, c'est que la relation d'alliance, dans la Bible, nous permet de distinguer le jeu de 2 éléments en toute relation :

- un engagement sans condition préalable et sans autre réponse à la question « pourquoi » que : parce que c'est toi.
- Et des échanges qui peuvent se mesurer.

Le 1^{er} élément, lui, ne se mesure pas. Sur aucune règle graduée. C'est cela qui nous donne la vie. Ce sont les engagements sans condition d'autres, qui nous ont fait entendre cette musique : je tiens à toi ; je t'appelle ; on n'a pas encore tout vu de ce que tu portes.

C'est cela qui nous a fait grandir.

Cela : c'est la vraie vie. Et un croyant peut y reconnaître le don de Dieu.

Les plus fragiles nous obligent à redécouvrir cet aspect de la relation.

Pour entrer en relation avec eux, une vraie relation, ça demande de mettre en jeu une logique d'alliance

- c'est cela qu'ils appellent d'abord ; ils font entendre : si tu viens, que ce soit pour moi ; parce que c'est moi ; et non pas pour réussir quelque chose que tu rêves de réussir.
- Et souvent, eh bien la relation est rude ; on n'a pas toujours un retour ; à cause de toutes sortes de blessures qui font qu'ils ne peuvent pas s'engager à répondre, tant que la confiance n'est pas établie. Ils mettent à l'épreuve notre volonté de nous engager vraiment vis-à-vis d'eux.
- Mais dès qu'ils sentent en face d'eux quelqu'un qui est prêt à laisser tomber l'échange calculé, ils peuvent se livrer très vite, tout entier, dans la relation.
- ⇔ ils invitent donc à redonner la première place à ce qui est fondamental, à cet élément de non conditionnalité de l'engagement.
- Ils nous font faire un petit pèlerinage aux sources de la vraie vie, où les croyants peuvent reconnaître le don de Dieu.

Voilà pourquoi on peut parler de la rencontre des plus pauvres comme d'une véritable expérience spirituelle

Voilà pourquoi c'est un lieu source pour la foi des Chrétiens (et non un simple lieu d'application, ou de mise en œuvre de valeurs).

Mieux, on peut dire que pour le chrétien, c'est un vrai rendez-vous avec le Christ : car lui est allé jusqu'au bout de la logique d'alliance. Pour maintenir le lien, il a été jusqu'à risquer sa vie, et jusqu'à la perdre. Il a préféré le lien à sa propre vie. Moyennant quoi, il nous révèle l'ampleur de l'amour de Dieu qui est au-delà de tout ce que nous pouvions imaginer.

2- L'Alliance : une relation qui ne boucle jamais sur elle-même

a) Délogés d'une relation en boucle

On pourrait se remettre en tête quelques récits évangéliques, où l'on voit que la relation – très forte – entre Jésus et ses interlocuteurs – signe de l'alliance, on pourrait dire – ne boucle jamais sur elle-même. Mais on dirait que l'Esprit prend sans cesse plaisir à rouvrir cette relation à d'autres.

On voit cela par ex dans le récit de la première multiplication des pains en Marc (chap 6). Les disciples reviennent de mission. Jésus se montre très attentif à eux. Il les emmène comme pour une petite récollection seuls avec eux ; et pour cela ils montent en barque. Mais les gens ont repéré la chose et quand la barque touche le rivage, la foule est déjà là. La relation des disciples à Jésus est rouverte par cette foule qui s'invite d'elle-même. Ils sont conduits à partager avec elle leurs provisions (5 pains et 2 poissons). Ce sont 5000 personnes qui se sont introduites entre Jésus et les disciples et qui deviennent même, pour les disciples, le chemin du juste rapport à Jésus.

On aurait un autre bel exemple avec le récit de la guérison de Bartimée. (Mc 10). Là c'est un aveugle, un mendiant, qui empêche que la foule s'installe dans un rapport fusionnel à Jésus. Et la foule, d'ailleurs, résiste fort. Mais Jésus s'arrête, comme s'il ne pouvait continuer son chemin dans ces conditions. La foule comprend, elle encourage Bartimée, comme si elle avait saisi qu'un juste rapport à Jésus ne pouvait passer par-dessus Bartimée.

Un 3^e exemple c'est l'histoire de Simon, pharisien, homme sans doute respectable et ouvert, puisqu'il a invité Jésus chez lui (Lc 7). On peut donc imaginer une discussion captivante autour de Jésus. Mais voilà que cette femme au comportement très bizarre fait irruption. Simon est intérieurement indigné que Jésus se laisse toucher par cette femme impure qui symbolise probablement pour Simon, tout ce qu'il redoute, tout ce qu'il voudrait maintenir le plus loin possible à distance dans sa vie. Or, il découvre que sa juste relation à Jésus (et à Dieu) passe par un changement assez radical de regard sur cette femme.

Tout cela nous fait échapper à une manière de comprendre l'alliance comme un cercle entre Dieu et nous. Le Christ semble être toujours en train de la rouvrir à d'autres, et parmi eux, aux premières loges, ceux auxquels nous aurions peut-être le moins pensé.

De sorte que nous sommes toujours débusqués de nos tentatives de nous installer bien au chaud avec Jésus.

L'alliance est toujours rouverte ; c'est une réalité qui s'impose au croyant, de même qu'elle s'impose à Jésus (cf. la multiplication des pains).

Il est probable que ce trait là du ministère de Jésus constitue une part importante de ce qui a fâché les gens bien installés.

Quelqu'un qui amène avec lui les foules affamées, les malades, les boiteux, les pécheurs, ce n'est pas très sécurisant. On peut même le prendre comme une agression contre nos manières de faire, et de nous organiser.

Il semble en tout cas que ce soit un élément marquant de toutes les histoires de rencontre du Christ. Les pages des évangiles sont remplies de fous, de malades, d'aveugles, de pécheurs, d'enfants, d'étrangers, et d'ennemis. Si bien que l'on peut voir là des rendez-vous cruciaux pour tous ceux qui veulent vivre quelque chose de sérieux avec le Christ. Comme si l'alliance devait sans cesse, pour ne pas se payer de mots, se confronter à ces réalités humaines les plus difficiles, qui nous laissent le plus souvent très démunis.

b) Expérience spirituelle

Je disais tout à l'heure que la relation d'alliance – celle par laquelle nous sommes appelés à l'existence – est une expérience spirituelle.

On vient de voir que ça passe aussi par des tiers qui viennent s'entremettre dans notre relation à Dieu.

Que se passe-t-il donc dans la rencontre de ces personnes un peu hors normes, qui soit si important ? En quoi les expériences d'engagements solidaires (ou caritatifs) peuvent-ils être un chemin vers Dieu ?

Il me semble que l'on peut pointer 3 expériences élémentaires, que leur rencontre donne de faire :

Se laisser toucher (cf. « tu ne te déroberas pas » Deut 15)

Voici donc un premier type d'expérience élémentaire auquel invite la rencontre de ceux qui sont en souffrance. Ça commence souvent par un événement : nous sommes saisis aux entrailles par ce qui arrive à quelqu'un que l'on connaît, nous sommes touchés par un récit, par un visage, par un appel ; ou encore, nous sommes indignés, révoltés, face à des situations que nous trouvons inacceptables, et nous sentons que là, il se joue quelque chose de crucial : si l'on accepte sans broncher des choses comme cela nous perdons quelque chose de nous-mêmes.

Dans le « se laisser toucher », finalement, que se passe-t-il ? Je fais l'expérience de n'être pas seul au monde, de découvrir des êtres dont je me sens proche, si proche que je suis affecté en moi-même de ce qui leur arrive. C'est comme un rappel : tu n'es pas enfermé en toi-même. Voilà une expérience précieuse dans une société très marquée par l'individualisme, où l'on nous répète que nous sommes responsables de nous-mêmes, chargés chacun de construire sa propre identité. Il se pourrait que cette émotion, ce compassionnel dont on peut facilement se moquer, constitue une sorte de mécanisme de défense contre l'isolement qui menace.

Quand on se laisse toucher, les portes de ces enfers sont tout à coup rouvertes, et chacun sent que c'est bon, que c'est vital : des passages vers les autres s'ouvrent, ce sont des passages vers la vie, la vraie vie. Voilà qui fait partie des expériences humaines élémentaires ; pas besoin d'être chrétien pour vivre cela ; mais quand on est chrétien, cela peut rappeler quelques souvenirs. Par exemple, Jésus remué au plus profond par la vision de la foule Mc 6,34, 8,2 et Mt 14,14 ; le verbe employé « esplanknisthè » (littéralement : « pris aux entrailles ») se retrouve aussi lorsque des aveugles l'appellent à l'aide (Mt 20,34) ainsi que dans la parabole du bon samaritain « il fut ému de compassion » (Lc 10,33). Brusquement, je perçois que ce qui arrive à l'autre rejoint au plus profond ce que je suis. Voilà un premier trait pour caractériser la solidarité.

Prendre soin des liens

Cette première expérience ouvre des portes. Mais celles-ci sont sans cesse à rouvrir ; car les portes ont souvent tendance à se refermer, même quand on est très actif dans la solidarité. C'est alors qu'un deuxième type d'expérience peut venir prendre le relais : le souci des liens. Il s'agit ici, de l'établissement d'un certain type de rapports : on se connaît, on a fait un bout de route ensemble, désormais quelque chose nous relie que rien de peut effacer. Je ne peux pas faire comme s'il n'existait pas. Ces liens ont quelque chose de non révoquant, de non conditionnel (on retrouve donc ici quelque chose de la tonalité de l'alliance)

Ces liens par lesquels on est appelé à l'existence (tout simplement parce qu'on compte pour quelqu'un ; qui appelle ce qui est beau en nous). Ces liens ne sont pas forcément visibles, ils ne sont pas là sans cesse à se faire entendre, à se rappeler à notre souvenir, ils sont discrets. Raison de plus, il me semble, pour ne pas les oublier.

Ce que j'avance ici concernant ces liens ne vaut pas uniquement pour les rapports interpersonnels ; cela vaut aussi à l'échelle de la vie collective et ils peuvent être mis en œuvre

aussi par des institutions (par exemple l'école, le système de sécurité sociale, les systèmes d'assurance, etc. à chaque fois il ne s'agit pas d'appartenance contre prestations : un enfant est inscrit à l'école quelque soit sa nationalité, ses résultats scolaires, les moyens financiers de sa famille, etc.).

Ces liens peuvent être vécus et investis de différentes manières ; chacun les habite avec son histoire ; on peut se bagarrer avec eux, les trouver étouffants, ou trop lâches, on peut éprouver la difficulté à en tisser de nouveaux, sentir la douleur de cassures qui les affectent. Bref, il n'y a pas qu'une seule manière de les vivre. Voilà qui invite aussi à écarter une vision idyllique de ces liens : ils sont en général très « chargés » et parfois lourds à porter. Mais en tout cas s'ils n'existaient pas, nous ne tiendrions pas debout trois jours. C'est pourquoi nous sommes appelés à les reconnaître, et à en prendre soin.

L'engagement solidaire consiste peut-être en grande partie à prendre conscience de l'importance de ces liens, et à décider d'en prendre soin, là où l'on est : les alimenter, les laisser se développer. Le caritatif, dans cette perspective, est beaucoup plus qu'une question de cœur ; c'est aussi une question d'engagement dans la durée et d'intelligence.

Se laisser simplifier

J'aborde maintenant le troisième trait que l'on peut associer à l'engagement solidaire : l'expérience du dépouillement. En effet, s'engager sur ce chemin peut amener jusqu'où nous ne pensions pas aller. Souvent dans notre imaginaire, il y a un héros qui sommeille. On aimerait bien triompher de quelque chose, d'un mal auquel on s'affronterait. Le mal, alors, est vu comme étant extérieur à soi. Or, dès que l'on se met en route avec des personnes très démunies, on découvre que c'est un tout petit peu plus compliqué que cela. Les choses bougent beaucoup plus lentement que ce que l'on espérait. On découvre des pesanteurs, des freins, des blocages autrement lourds que ce que l'on avait imaginé. Ceux avec qui l'on a établi ces liens ne sont pas transformés en un clin d'œil, et souvent, et peut-être même, toujours, il nous faudra accepter qu'ils puissent ne jamais guérir. De tout le bien que l'on pensait faire et mesurer rapidement, il ne reste vraiment pas grand chose. Alors, voyant cela, on peut certes reporter tout son effort sur les structures et les institutions, qui elles, sont susceptibles de bouger de manière visible. Là au moins, on peut avoir une impression d'efficacité. Mais je ne pense pas que ce soit l'essentiel.

Il se joue, je crois, quelque chose de très important dans cette durée avec des personnes démunies. Il se pourrait que finalement, le bénéfice soit d'un autre ordre que ce que l'on pouvait au départ imaginer. Chacun, au fil d'une histoire partagée, risque d'en ressortir transformé, dépouillé ; il est convoqué à l'abandon de ces recettes. Il se retrouve pauvre : démunie, ne sachant pas quoi dire, ni comment se situer. Mais en même temps, j'espère qu'il aura trouvé la joie et le vrai bonheur de se sentir accueilli comme il est. C'est en effet une très grande joie que d'être accueilli par les plus démunis. Dans cette expérience, on s'aperçoit que toute la recherche de reconnaissance, de brillance, n'est d'aucune utilité. La joie et le plaisir de la rencontre n'en ont aucun besoin. C'est une expérience de découverte de la vraie vie.

Voilà qui peut conduire à une certaine simplification ; j'ai vu de quel côté se trouve la vraie vie : pas du côté de mes rêves de réussite, mais plutôt du côté de ces liens que l'on a gardés malgré tout. Là, je suis irrigué par la vraie vie. Bref, à travers l'expérience du dépouillement, peut s'effectuer aussi un discernement (permet de laisser tomber ce qui est inutile, superflu, encombrant, et au contraire de trouver le chemin de la vraie vie).

C'est aussi une expérience où l'espérance est mise en route : je continue, pourquoi ? Parce que je ne peux pas faire autrement, à cause des liens de fidélité ; je ne sais plus du tout si ça va produire quelque chose de visible ; ce n'est plus cela qui est important ; mais c'est cette expérience des liens vivants qui est porteuse d'une promesse.

Cela, une personne peut le faire, mais aussi (et surtout) un groupe, une communauté chrétienne, et je dirais même un diocèse.

Ces 3 rendez-vous (se laisser toucher, prendre soin des liens, se laisser simplifier), je les ai mentionnés dans cet ordre, mais on n'est pas obligé d'y voir une progression qui serait toujours de ce type. Tout est sans cesse à reprendre depuis le début ; c'est toujours à rejouer.

Ce sont, je crois, des appels adressés à toute personne. Il n'y a pas des gens qui auraient un charisme spécial pour cela ; cela fait partie de notre condition humaine. Il s'agit moins de choses à faire que d'attitudes, de manière de voir et d'avancer dans l'existence. C'est pourquoi il faut y voir non pas une activité épuisante, mais une expérience une source de vie.

Cela dit, il est important d'ajouter que ces trois types d'expériences élémentaires peuvent se mettre en musique de bien des manières ; il est même indispensable qu'ils donnent lieu à une multitude d'interprétations possibles

Quoi qu'il en soit, on peut voir ici dans ce type d'expérience, une véritable expérience spirituelle.

c) Passage de Dieu

La mise au large brusquement ressentie lorsqu'on fait l'expérience de se laisser toucher ; voilà qui permet de sortir d'un imaginaire où je pense me donner la vie à moi-même, c'est-à-dire, tout simplement, prendre la place du donateur, prendre la place de Dieu, du Dieu Père. Voilà qui n'est pas sans analogie avec *l'expérience du salut* ; quand notre cœur s'ouvre, il y a quelque chose d'une liberté nouvelle qui m'est donnée, je suis mis au large, sauvé de l'enfermement.

La prise de conscience de l'importance des liens qui nous font tenir debout dans l'existence, c'est la découverte de *ce qui me donne la vie*. Voilà un chemin très concret pour comprendre qui est Dieu : il est celui qui me fait tenir debout dans l'existence, et je peux le comprendre à partir de tous ces liens dont je bénéficie. Je découvre par là son amour non conditionnel. On peut y voir l'œuvre de l'Esprit.

L'expérience du dépouillement, qui est aussi discernement de la vraie vie n'est pas sans rappeler ce qu'a vécu le Christ lui-même : pour maintenir les liens avec nous, il est allé jusqu'à s'exposer sur la croix, à la violence, aux humiliations, à une mort qui cherche à détruire plus que la vie. Il l'a vécue de manière absolument radicale. Or, il n'est pas resté prisonnier de cette puissance destructrice ; il est revenu nous visiter, nous donner le pardon, la paix, et nous envoyer partager cette nouvelle extraordinaire : la vie, la vraie vie, n'est pas du côté de ce qui peut être soumis à la violence et la destruction, elle est du côté de ce lien d'amour qui lui, ne peut être détruit. Chaque fois que nous faisons l'expérience de ce dépouillement, *nous entrons dans la pâque du Christ*. Nous bénéficions de ce chemin qu'il nous a ouvert.

J'ai parlé du Dieu Père, de l'Esprit, et du Fils. Il y a là une dynamique trinitaire. Voilà pourquoi l'on peut dire que nous sommes vraiment conduits, à travers l'expérience de la solidarité, au cœur de la foi.

Quand on dit que l'Eglise est le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu, on comprend que cette alliance sans cesse à nouveau proposée, elle passe par là : par la transformation des rapports entre les h, par une attention toute spéciale à ceux qui sont les plus fragiles. Et cela, non pas à cause d'une sorte d'impératif moral, mais parce que Dieu se donne dans ce type d'expérience, qu'on peut lire du coup, comme chemins concrets, qui nous font entrer dans sa Pâque.

A partir de là on comprend que cet aspect (ce service de l'Alliance, qu'on pourrait appeler diaconie de l'Eglise) fait partie de ce qu'elle est. Elle participe de la mission de l'Eglise comme telle. Benoît XVI l'a redit très explicitement : « la nature profonde de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerugma-marturia), célébration des sacrements (leitourgia), service de la charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Eglise une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ». (*Deus Caritas est*, § 25)

3 - Comment l'Eglise porte-t-elle l'alliance ?

Je vous propose donc de continuer cette réflexion en se demandant comment l'Eglise peut-elle être signe d'alliance ? comment elle peut porter cette dimension de sa vocation.

Pour cela : on va commencer par un petit regard sur l'histoire.

a) Un petit regard sur l'histoire est à cet égard assez instructif.

De fait, depuis les premiers siècles, il y a eu dans l'Eglise, des formes de solidarité qui permettaient que les Chrétiens vivent quelque chose de fort entre eux, mais sans que ça boucle sur eux-mêmes, toujours avec le souci des plus fragiles.

Dès le début, l'attention est portée sur cet aspect. Comme si c'était constitutif du christianisme et de l'Eglise :

- Dans les Actes, on en voit une forme assez radicale : la mise en commun des biens. Le texte du coup peut préciser : « parmi eux, nul n'était dans le besoin, car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres » (Ac. 4, 34). Ce qui représente sans doute aussi pour l'auteur des Actes un accomplissement du commandement de Deut 15, 4 : « qu'il n'y ait pas de pauvre chez toi ».
- Par la suite, cela a pris la forme :
 - o de collectes (à l'occasion des célébrations eucharistiques) de nourriture et de biens qui étaient redistribués ensuite aux veuves, aux malades et aux pauvres. Les diacres, souvent étaient chargés de cela. (description par Justin milieu du IIe siècle)
 - o L'agapè : un repas fraternel, accompagné de la prière du lucernaire (on en a une description chez Tertullien, fin IIe siècle, dans son *Apologétique*).
 - o Des lieux d'accueil (pour les malades, les voyageurs, les errants).
 - o Et toutes sortes de services qui à chaque fois mettent en œuvre l'attention aux plus vulnérables (jusqu'à l'inhumation des indigents). Avec parfois, dans certains textes, des annotations très concrètes qui indiquent un véritable souci de vigilance : par ex dans ce texte du VIIe siècle : « Si le diacre habite une ville située au bord de la mer, qu'il parcourt fréquemment le littoral pour recueillir celui qui aurait péri en naufrage. Qu'il l'habille et l'enterre. Qu'il recherche aussi dans l'hôtellerie s'il n'y rencontre pas d'infirmes ou de pauvres ou s'il n'y trouve pas de malade. Qu'à leur sujet, il instruisse l'église pour qu'elle veille sur chacun d'eux, selon son besoin. Qu'il lave les paralytiques et les malades pour les soulager de leur maux. Qu'il apporte à chaque membre de la communauté ce qui lui convient » (Hamman *Vie liturgique et vie sociale*, Desclée 1968, p. 125).

L'Eglise de l'antiquité a cela de spécifique que la solidarité fait partie de sa vie ordinaire. Tous les Chrétiens participent le dimanche à la collecte ; et tous sont invités à faire l'agapè.

Par la suite : on a pas mal perdu de cette implication directe de toute la communauté. Par ex. l'agapè : au début : dans les maisons ; puis, dans les églises ; et ensuite, sort des églises (mais ne rentre pas dans les maisons des Chrétiens ; elle se transforme en institutions spécialisées).

Au Moyen Age : constitution de tout un réseau d'hôpitaux, qui a donné lieu à notre réseau actuel. Accompagné de bcp de congrégations religieuses.

⇔ la solidarité fait vraiment partie de la vie de l'Eglise. Elle en a fait partie dès l'origine.

Pour parler de cette dimension de la vie de l'Eglise, je pense qu'il est judicieux d'employer le terme de diaconie (par pour éliminer les autres termes comme solidarité, fraternité, charité, option pour les pauvres, mais comme un complément). C'est d'ailleurs le mot qui est mis en exergue à l'occasion du rassemblement « diaconia 2013 » (Lourdes 11-12-13 mai)

Ça peut paraître un peu dérisoire que de souligner ainsi l'importance des mots. En fait, ce n'est pas le mot lui-même, mais ce qu'il permet de faire comprendre.

Le terme de diaconie permet en effet, de faire le lien entre les engagements solidaires des Chrétiens, et la mission du Christ. (un peu comme le mot alliance : il permet de comprendre à la fois la mission du Christ, et ce à quoi nous sommes appelés en réponse). Et parler « diaconie » pourrait être l'occasion pour les Chrétiens, de redécouvrir la solidarité, la fraternité, les engagements caritatifs comme un rendez-vous avec le Christ, et comme quelque chose d'essentiel à l'Eglise.

Cela dit, il y a aussi tout un débat autour du mot.

b) « Diaconie » : débat autour du mot

Alors, arrêtons nous un peu sur ce terme :

Il désigne habituellement dans les Eglises le « service du prochain exercé de manière communautaire et ordonnée » (B XVI Dieu est amour n°21). C'est-à-dire, les œuvres de charité.

De fait, depuis les premiers siècles, les Eglises ont bcp œuvré pour se rendre proche des malades, des pauvres, des enfants, des étrangers, des abandonnés. A donné lieu au cours de l'histoire à un impressionnant foisonnement d'initiatives, qui ont profondément marqué le paysage social occidental (a inscrit de nouvelles exigences au cahier des charges des pouvoirs publics).

Avec toutefois un risque : celui de déléguer ces tâches à quelques uns, ce qui peut avoir comme effet que la communauté Chrétienne n'est plus touchée par ce qui se passe là ; n'est pas irriguée par cette expérience de la rencontre des souffrants et des isolés.

Or, si l'on s'intéresse de près à ce mot diaconie dans le NT (et aux mots construits sur le même radical), (travail mené par John Collins, exégète australien) on obtient une centaine d'occurrences

⇔ diakonia est un mot clé du NT

Il est traduit certes parfois par service, secours, assistance, dévouement, mais aussi par ministère, charge.

Il sert aussi à désigner la mission du Christ (ex : « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir – diakonèsaï – et donner sa vie en rançon pour une multitude » Mc 10,45 ; le verbe diakonèsaï désigne ici l'ensemble de la mission du Christ cf. le // avec « donner sa vie en rançon pour la multitude »).

Il est aussi employé pour qualifier les relations entre communautés Chrétiennes, et entre ceux qui suivent le Christ (« si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur – diakonos – de tous » Mc 9, 35).

Au total, on pourrait dire que la diaconie est une manière de se relier ou d'être envoyé vers d'autres, qui porte en elle le don de Dieu tel qu'il s'est exprimé pleinement dans le Fils.

⇔ Parler de diaconie, c'est parler d'un engagement vers d'autres, qui manifeste celui du Christ vis-à-vis de l'humanité.

c) Ce que « diaconie permet de faire entendre »

⇔ Le terme de *diakonia* ne désigne donc pas uniquement les engagements caritatifs ou les gestes de solidarité. C'est toute la dimension relationnelle de la vie ecclésiale, *ad intra* et *ad extra* qui est appelée à devenir diaconie, liens pétris par l'amour de Dieu.

⇔ la diaconie = ce travail par lequel tout notre champ relationnel est évangélisé.
= l'évangélisation de toute notre vie relationnelle.

C'est une définition plus large que la précédente. Plus fidèle au texte biblique.

Ça comprend la solidarité, mais plus largement, ça embrasse aussi toutes nos manières de nous rapporter à d'autres.

Le terme de diaconie, compris de cette manière-là, comme travail d'évangélisation de toute notre vie relationnelle, cela permet de faire entendre des résonances particulières (4 éléments) :

- La diaconie **participe de la raison d'être de l'Eglise** (l'annonce de la Bonne Nouvelle, le fait de la porter, à la fois dans la parole et dans sa chair).
- La diaconie est **coextensive à la vie de l'Eglise** ; Il n'y a rien dans l'Eglise qui puisse se sentir exonéré de diaconie.
- Elle concerne :
 - o aussi bien les relations internes à l'Eglise (entre chrétiens)
 - o que les relations à tous ceux que nous côtoyons.
- Quand on parle diaconie, cela signale qu'il y a pour les chrétiens, **un rendez-vous avec le Christ**, un appel à se mettre dans les pas du Seigneur ; à vivre à nouveau avec lui, quelque chose de sa manière d'être.
Et là dedans, ce qui se joue pour le chrétien, c'est une grande proximité au Christ ; une manière d'être qui est accordée à celle du Christ, qui est imprégnée de la sienne.
Cette proximité avec le Christ, dont les traits pour nous s'affirment à mesure que nous nous engageons sur les chemins de la solidarité, c'est elle qui devient le moteur principal de notre action. Elle, et non pas d'abord un recours à l'éthique. Certes l'éthique est très importante et l'on ne peut se passer d'elle pour agir. Mais pour un chrétien, le ressort ultime de son engagement n'est pas d'abord d'ordre éthique : il s'agit d'abord d'un chemin fait avec le Christ, d'un rendez-vous avec le Christ. Ce ressort est d'ordre spirituel, on pourrait même dire sacramentel.
- Parler d'Eglise diaconale c'est redire qu'elle est appelée, dans le jeu de toutes les relations qui la constituent, à se laisser évangéliser, et qu'ainsi, **elle porte l'Evangile** non pas comme un objet qui lui demeure étranger, mais dans sa chair, **dans sa consistance sociale**.

Alors, évidemment, aussitôt, on doit ajouter que, comme on l'a vu, cette diaconie de l'Eglise, qui touche tout le champ de notre vie relationnelle, ouvre quand même à quelques rendez-vous spécifiques ; et cela, à cause du Christ ; à cause de sa manière de faire, qui aboutit toujours à ce que les petits et les pauvres sont accrochés à ses basques (ils l'accompagnent toujours).

On peut donc ici comprendre pourquoi on a pu, au cours de l'histoire, faire équivaloir diaconie et œuvres de charité.

Mais : ne pas oublier que les œuvres de charité, sont pour l'Eglise, comme la pointe émergée de l'iceberg.

Conclusion : qu'attendre du rassemblement « diaconia 2013 » ?

Le rassemblement « diaconia 2013 » pourrait être l'occasion (je l'espère) pour les communautés Chrétiennes, pour les diocèses, de revisiter cet aspect de la vie de l'Eglise (la solidarité, la fraternité) qui constitue comme une manière de répondre à l'invitation de Dieu à entrer dans son alliance ; qui lui donne consistance et chair.

Concrètement : plusieurs étapes sont prévues

- parler de ce qui se vit dans le champ de la solidarité
- voir comment ça nous invite à entendre la Parole de Dieu
- voir comment notre manière de célébrer peut en être transformée.

Pourrait aboutir aussi à la mise en place (plus que des conseils diocésains de la solidarité) à des équipes d'animation de la diaconie qui veilleraient à ce que la question de la solidarité soit davantage tissée à toute la vie de l'Eglise (décloisonnement), et qu'elle soit lue comme rendez-vous avec Christ.

Etienne Grieu sj
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)